



Réaction à la journée de reconnaissance des victimes réalisée le 22.10.2011 par le Groupe de Travail sur les Droits de l'Homme dans l'Eglise, en Belgique néerlandophone (WMK)

J'ai trouvé avec un énorme étonnement un groupe de personnes, victimes d'agressions sexuelles dans l'enfance, qui avaient été comme moi écrasées de silence par leur famille et par leur(s) bourreau(x), prêtres de la hiérarchie de l'Eglise dans le cadre de l'enseignement. J'ai été très frappé de la similitude dans les difficultés de vie avec les survivants de l'inceste. De fait, l'exploitation sexuelle dans le cadre d'une relation d'autorité était déjà assimilée à l'inceste dans la loi belge de 1965 et notamment dans les sanctions pour implication de complicité par des conjoints (15 ans de travaux forcés, 7 années de prison pour les complices). L'anthropologue français Illel Kieser a d'ailleurs fait récemment un longue étude et des articles percutants sur le sujet contre l'Humanité»).



Ce groupe flamand présidé par Madame Linda Opdebeeck mais à l'initiative du prêtre retraité Rik Devillé qui a recueilli en toute discrétion durant dix ans les dossiers de plus de 400 victimes du silence de l'Eglise belge, offre un travail magnifique dans une ambiance extrêmement chaleureuse et solidaire.

Ce fut une réelle surprise de trouver en Belgique des personnes qui ont le courage d'affronter leur réalité sans le moindre tabou et avec une extraordinaire sérénité, due certainement à leur possibilité de se rencontrer régulièrement et de partager entre eux leurs témoignages, et de se soutenir solidairement, dans leurs malaises de vie mais aussi dans leur lutte pour la justice à rendre civilement alentour de cette **pédocriminalité** particulière, tout autant d'ailleurs que pour se confronter à la mauvaise foi des autorités religieuses.



J'ai été séduit par leur cohésion et par leur joie de vivre.

Nous avons également assisté à la présentation de l'œuvre déjà très connue de l'artiste Lieve Van Stappen qui a réalisé une très symbolique robe de baptême en hommage aux enfants victimes. Cette robe blanche sera placée prochainement dans un espace de fonds baptismaux dans une église de Bruges (Flandre occidentale).



Hommage aux membres du Werkgroep van Mensenrechten in de Kerk (Belgique)

J'ai 61 ans bien sonnés. Je viens de découvrir un groupe d'être humains qui sentent comme moi, qui souffrent pareil, qui parlent le même langage, disent les mêmes «incongruités» de la même manière. Enfin, dans mon existence, je peux partager avec des semblables, de vive voix, les angoisses et les luttes que traversent les victimes de viols continus dans l'enfance !! Je ne suis plus l'anormal incapable de prendre la parole en public, l'iconoclaste dont on se détourne en pensant qu'il a mal tourné ou qu'il est fou ou qu'il est instable...

En Partage



Tous ces gens respectables ont fait de leur mieux pour garder les apparences, ils s'en sont sortis sans se droguer ou tomber dans l'alcool, comme moi; ce sont des femmes pour la plupart mais des hommes aussi : des religieuses, des prêtres, des acteurs ou actrices sociaux, des mères de famille, des papas équilibrés, toutes et tous des personnes qui ont été également "victimes du silence de l'Eglise", abusés dans des institutions religieuses d'enseignement ou violés au séminaire ou dans leur cloître. Elles et ils ont été comme moi écrasés de silence par leur(s) bourreau(x) mais aussi par leur famille et par les dignitaires de l'Eglise, toutes personnes avec autorité qui ont fui leurs responsabilités de tutrices ou de tuteurs par crainte d'un mot, d'un scandale dont ils faisaient une montagne dans leur tête, et qui ont préféré ruiner la vie des enfants plutôt que d'assumer le mot sexualité morbide, qui ont préféré marginaliser ces enfants ou les frapper ou leur attribuer la faute et la honte du crime commis sur elles, sur eux; et les culpabiliser pour toujours, elles et eux qui étaient déjà assassinées et assassinés dans leur devenir d'êtres humains, qui resteront toujours meurtris (meurtre) de l'objectivation, de la manipulation, du détournement et de l'appropriation faits à leur essence vitale, et humaine, et sensible.



**"Je ne peux plus faire l'amour car on m'a "fait la haine": je voudrais me pendre...!"
(Linda Lemay)**

Tout ce groupe de personnes sont des gens qui ont dû attendre un âge avancé pour devenir capables (par quel miracle?) de récupérer leur auto estime. Ils ont eu le courage d'affronter leur monde et leur isolement, peut-être aussi celui d'affronter la justice et la profondeur du néant dans des thérapies vertigineuses... Ils devaient retrouver le respect pour eux-mêmes dont on les avait lâchement démunis. Ils ont été capables de réapprendre à se connaître, à se reconnaître et à s'aimer eux-mêmes naturellement, ce qui se dit en deux mots mais qui coûte une vie de travail. Ils sont forts maintenant même s'ils sont économiquement pauvres. Leur naturel et leur respect pour les sentiments des autres sont impressionnants. Ce doit être cela le paradis : vivre entouré de gens comme ça.

"C'est du chant profond de ce visage blessé que je me reçois capable de tendresse, capable de pardon. Et c'est sous l'empreinte d'inguérissables blessures que je reçois ferme assurance et pouvoir de dire : "personne n'est jamais un être fini."
(Paul Baudiquey)